

Amélie Fontan (mère de Paul) à son fils

Castelnavey le 27 mars 1901

Castelnavey le 27 mars 1901

Mon cher Paul, tu sais
si je désire t'avoir ici pour passer
avec moi les vacances des Pâques, et
cependant je n'hésite pas à te dire
ce mercredi, au moment du départ
tu ne te sens pas complètement
rétabli, ne pars pas. La grippe
c'est l'influenza, et pour cela on
ne saurait prendre trop de
précautions; une rechute amène une
pneumonie souvent, et Dieu
sait si cela est grave. Tu vois
d'ailleurs ce que tu fais le mieux
et pas d'imprudence. En général

tu es peu raisonnable; je t'en
parle, sois-le cette fois et prends garde.
Il fait un froid excessif ici, il
gèle fortement, au point que malgré
un beau soleil je n'ai pas pu
aller à Niznan ce soir. Aussi, si
tu pourrais partir, ne néglige pas
d'emporter une capote pour la nuit.
On te le permettra sans doute.

Je t'envoie 25 F. Cependant si
tu es fatigué, c'est à dire que l'on
voit sur ta figure que tu as été
malade, n'y vas pas. Fais-j'en
se lamenterait. Il faut qu'elle
te voie frais et bien portant comme
tu l'es habituellement pour qu'elle
soit contente. Tu verras cela la
veille de ton départ.

C'est égal, je suis bien sûr
que tu feras des imprudences.
Vois-moi encore un mot dis que
tu auras cette lettre; je compte que ce
sera samedi; je l'aurai ici lundi
matin, tu me l'adresseras directement.
Il paraît qu'il y a beaucoup de
malades à Niznan, ici des charbonnés;
nous nous sommes encore bien.
Tu m'as dit que tu avais un
mois de vacances; je suis un peu déçu
12 jours, c'est bien peu. Je n'ai
pas fait prendre la voiture cette
semaine comme j'en avais eu l'intention,
car je dois t'avoir dit que je
pense être obligé de me défendre de
la muette; surtout si peu, elle
devient très peureuse; c'est toute une
affaire quand il faut l'atteler.

Je comptais sur toi pour la
mettre au pas, mais si tu ne
restes que 12 jours, tu n'auras
qu'un marché pour la mener
dans le monde. Ne t'occupe
pas de la muette, je sais
me la faire acheter à Charles
par M^r Abadie.

J'attends donc une nouvelle
lettre dimanche ou lundi. Si
je ne la vois pas, cela voudra
dire que ton mal s'est aggravé
alors ne viens pas, je t'en prie.
Le sacrifice sera pour moi plus
grand que pour toi encore, et
cependant je saurais le faire
comme tant d'autres hélas.

Adieu, mon cher enfant,
je t'embrasse de tout cœur
Amélie

Mon cher Paul,

Tu sais si je désire t'avoir ici pour passer avec moi les vacances de Pâques, et cependant je n'hésite pas à te dire si mercredi, au moment du départ tu ne te sens pas complètement rétabli, ne pars pas. La grippe c'est l'influenza, et pour cela, on ne saurait prendre trop de précautions ; une rechute amène une pneumonie souvent, et Dieu sait si cela est grave. Tu verras d'ailleurs ce que te dit le médecin, et pas d'imprudence.

En général, tu es peu raisonnable ; je t'en prie, sois-le cette fois et prends garde.

Il fait un froid excessif ici, il gèle fortement, au point que malgré un beau soleil je n'ai pas pu aller à Aignan ce soir. Aussi, si tu peux partir, ne néglige pas d'emporter une capote pour la nuit. On te le permettra sans doute.

Je t'envoie 25 frs. Cependant, si tu es fatigué, c'est-à-dire que l'on voie sur ta figure que tu as été malade, n'y vas pas. Joséphine se lamenterait. Il faut qu'elle te voie frais et bien portant comme tu l'es habituellement pour qu'elle soit contente. Tu verras cela la veille de ton départ.

C'est égal, je suis bien tourmentée, je crains que tu fasses des imprudences.

Ecris-moi encore un mot dès que tu auras cette lettre, je compte que ce sera samedi ; je l'aurai ici lundi matin, tu me l'adresseras directement.

Il paraît qu'il y a beaucoup de malades à Aignan, ici des enrhumés ; nous, nous sommes encore bien.

Tu m'avais dit que tu aurais un mois de vacances ; je suis un peu déçue, 12 jours, c'est bien peu.

Je n'ai pas fait peindre la voiture cette semaine comme j'en avais eu l'intention, car je crois t'avoir dit que je pense être obligée de me défaire de la mulette ; sortant si peu, elle devient très peureuse, c'est toute une affaire quand il faut l'atteler.

Je comptais sur toi pour la mettre au pas, mais si tu ne restes que 12 jours, tu n'auras qu'un marché pour la mener dans le monde. Ne t'occupe pas de la muselière, je vais me la faire acheter à Tarbes par Mr Abadie.

J'attends donc une nouvelle lettre dimanche ou lundi. Si je ne la reçois pas, cela voudra dire que ton mal s'est aggravé, alors ne viens pas, je t'en prie.

Le sacrifice sera pour moi plus grand que pour toi encore ; et cependant je saurai le faire comme tant d'autres, hélas.

Adieu, mon cher enfant, je t'embrasse de tout cœur.

Amélie

Tu me diras dans ta lettre si Paul Bouau t'a vu ; il était à Paris et devait t'écrire pour passer un jour avec toi.



Gabrielle, la mule Martine et Amélie Fontan